

David Frank Allen

De la spatialisation *

« La nouveauté méthodique des aperçus du D^r Minkowski est leur référence au point de vue de la structure, point de vue assez étranger, semble-t-il, aux conceptions des psychiatres français pour que beaucoup croient encore qu'il s'agit là d'un équivalent de la psychologie des facultés. »

J. Lacan ¹

Dans le sillage du rationalisme morbide, Eugène Minkowski va élaborer la notion de structure, que Lacan va commenter. La notion de structure psychotique implique un rapport particulier au temps et à l'espace : « Les notions bergsoniennes nous faisaient supposer l'existence de deux grands groupes de troubles mentaux : l'un caractérisé par une déficience de l'intuition et du temps vécu, et par une hypertrophie concomitante des facteurs d'ordre spatial, l'autre par un état de choses inverse ². »

Dans l'après-guerre, Henri Faure publia une étude de la spatialisation concernant les objets ³ – paquet, poupée, carton ficelé, etc. C'est à partir de l'objet *concret* qu'il a cherché à « dénouer le processus morbide ⁴ ». La notion de *délire d'objet* est définie comme suit par l'auteur : « Tout délire qui englobe, de façon durable, un objet matériel concret, précis, observable ⁵ » et qui fait appel à « la notion de croyance ⁶ ».

B., qui s'appellera plus tard « Mignonne de Bergerac », occupait un poste de préceptrice en Autriche avant la Première Guerre mondiale ⁷. La Soupirante, comme la nomme Faure, fut renvoyée en France pour des raisons qui ne sont pas explicitées mais que nous pouvons inférer du texte. Dans un deuxième temps, nous la voyons confondre son fiancé perdu avec Jésus-Christ et se « livrer à des extravagances à l'église ⁸ ». L'amour de Jésus va ensuite céder la place à l'amour « apparemment plus accessible ⁹ » pour Napoléon. Elle est internée et se met à broder les sous-vêtements qu'elle devra porter le jour du mariage avec l'empereur. Un interne lui

offre une statue de Napoléon de « vingt-cinq centimètres ¹⁰ », la patiente lui parle, l'entend, elle voit même des « régiments superbes ¹¹ », et affirme attendre la rencontre avec l'homme de Sainte-Hélène. Bien au-delà des éléments tranquillement érotomaniaques, on constate que l'espace de la statue concentre la vie et la certitude de la patiente ; cet objet est l'endroit où elle existe, pourrait-on dire, c'est peut-être même le seul endroit où elle est. L'endroit même où une rencontre serait peut-être envisageable.

Au début de 1957, P.-C. Racamier publie une contribution remarquable au problème de la spatialisation dans les psychoses ¹². Curieusement, l'auteur aborde sa question avec une référence animalière : « Tout animal possède une distance critique [...] dans le rayon de laquelle l'espace ambiant semble [...] faire corps avec lui et lui appartenir ¹³. » Il précise que c'est le mérite de B. Staehelin d'avoir démontré que les schizophrènes « sont impitoyablement soumis aux lois de la distance critique ; celle-ci se mesure et mesure la distance en deçà de laquelle l'approche d'autrui détermine [...] la fuite ou l'agression ¹⁴ ».

La notion de distance critique est une tentative pour saisir la logique d'une conscience réellement spatialisée ; l'auteur cite Jeannine, une patiente hébéphréno-catatonique, marquée par une distance critique « de plus en plus nette et rigide ¹⁵ » et qui a fini par « attaquer impulsivement ses infirmières et ses compagnes ¹⁶ ». La souffrance de cette patiente anonyme traverse les pages et les années ; rejetée par les uns et les autres, elle « se livre [...] à des déambulations stéréotypées ¹⁷ ». Ce mouvement tient exclusivement compte « de la structure géométrique de l'espace ambiant et aucunement compte des personnes ou des groupes ¹⁸ ». Jeannine gifle indifféremment les personnes qui se trouvent sur son trajet, *son espace géométrique* est le seul lieu qui lui reste comme accroche d'une conscience douloureusement aliénée.

Plusieurs témoignages, d'origines et de natures très variées, convergent ici pour souligner l'importance du temps et de l'espace vécus dans les psychoses. La spatialisation – comme la certitude, d'ailleurs ¹⁹ – apparaît non pas comme un simple symptôme, mais aussi comme un dernier refuge possible quand les fondements de l'être témoignent de leur absence.

Roseline Hurion, peintre et philosophe, explique mieux que qui-conque l'importance des rapports entre temps et espace dans la structure psychotique :

Le monde est ébranlé.

L'espace est glissant.

Il manque aux lieux une fondation.

Durée et distance sont détachées l'une de l'autre.
La fêlure du temps mobilise l'angoisse sur un espace vierge.
Espace et temps *se confondent* ²⁰.

* [↑](#) Réponse à une question de Vanessa Brassier le 5 octobre 2024 lors de la première matinée du *Mensuel*.

1. [↑](#) J. Lacan, « Compte rendu du *Temps vécu* », *Recherches philosophiques*, n° 5, 1935-1936, p. 424-431. Texte repris dans J. Lacan, *Premiers écrits*, Paris, Le Seuil, 2023, p. 107-119.
2. [↑](#) E. Minkowski, *Le Temps vécu*, Paris, D'Artrey, 1933, p. 271.
3. [↑](#) H. Faure, « L'investissement délirant des objets », dans *Entretiens psychiatriques*, Paris, L'Arche, 1953, p. 17-39.
4. [↑](#) *Ibid.*, p. 19.
5. [↑](#) *Ibid.*, p. 20.
6. [↑](#) *Ibid.*
7. [↑](#) *Ibid.*, p. 29.
8. [↑](#) *Ibid.*
9. [↑](#) *Ibid.*, p. 30.
10. [↑](#) *Ibid.*
11. [↑](#) *Ibid.*
12. [↑](#) P.-C. Racamier, « Introduction à une socio-pathologie des schizophrènes hospitalisés », *L'Évolution psychiatrique*, fascicule I, 1957, p. 47-91.
13. [↑](#) *Ibid.*, p. 65.
14. [↑](#) *Ibid.*
15. [↑](#) *Ibid.*, p. 66.
16. [↑](#) *Ibid.*
17. [↑](#) *Ibid.*
18. [↑](#) *Ibid.*, p. 66-67.
19. [↑](#) Cf. aussi J. Frame, *Philosophie de la folie*, Paris, EPEL, 2018, p. 22, 57, 99 et 118.
20. [↑](#) R. Hurion, *Les Crépuscules de l'angoisse*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 16 (italique de R. Hurion).